REVUE DE PRESSE

Jeudi 05 juillet 2018

■ 800 maisons touchées, des blessés, des voitures criblées par des grêlons gros comme des œufs, des centaines de personnes démunies... ■ Hier, vers 15 h, une soudaine tempête s'est abattue sur l'axe Chazelles/Saint-Sornin ■ Les vents ont atteint 96 km/h ■ Un épisode inédit en Charente depuis la tempête de 1999.

Orage: le ciel leur est tombé sur la tête

Orage: le ciel leur

Karrim Chevrel est monté constater les dégâts sur le toit de la maison de sa mère, les Velux ont explosé, l'eau s'infiltre partout.

Richard TALLET
rtallet@charentelibre.fr

Elle a eu la peur de sa vie. Stoppée net au volant de sa voiture à quelques mètres de sa maison. Chantal Parthonneau a regardé le pare-brise se briser petit à petit, pilonné par un déluge de grêle. *«Ça explosait de partout!»* Le pire était à venir quand la retraitée a fini par atteindre sa maison à Vilhonneur, le toit était en charpie. L'eau s'infiltrait partout.

Les orages annoncés par Météo France sont arrivés vers 15 heures hier, en Charente. Le premier grain est arrivé par le sud, puis il a suivi une ligne Chazelles/Saint-Sornin pour atteindre Chabanais plus au nord. Des rafales de vent à 96 km/h ont été mesurées. Il y a eu parfois jusqu'à 22 mm d'eau s'abattant d'un coup, notamment à Laprade.

Tornade, tempête, peu importe le nom, dans son sillage, les arbres sont tombés et il ne reste que des voitures criblées comme atteintes par des impacts de balles, des tuiles en miettes, des charpentes détruites. Les secours estiment à 80 000 m² la surface de toitures détruite. Par miracle seulement des blessés légers. En revanche, un homme a été tué par la chute d'un arbre en Corrèze.

200 pompiers mobilisés

A 18h, les pompiers ont planté leur poste de commandement de crise à Saint-Sornin sous le commandement du lieutenant-colonel Bruno Bardin, à côté du gymnase où le maire a fait installer des lits et préparer des repas (voir ci-contre) pour les sinistrés. *«Certaines familles ont tout perdu»*, se désole Michaël Canit en essayant de gérer au mieux cette situation de crise. *«Le maître mot, c'est solidarité!»*

Ici, on recense les bâches disponibles. Là, une élue fait le tour des habitants touchés pour les inviter à venir se mettre à l'abri avant la seconde vague. *«L'école sera délocalisée à Vouthon»*, prévient une autre élue.

> **Même le carrelage de la terrasse est fissuré. J'ai cru que c'était un bombardement.**

Partout, les gens s'étaient hissés sur leur toit. Parfois avec les pompiers. Plus de 200 ont été très rapidement mobilisés, plus une soixantaine venus des départements limitrophes pour un total de 370 interventions. Les voisins et amis ont aussi aidé. *«Moi j'ai eu de la chance, mon fils est entrepreneur et a un ami maçon»*, se console Jean Naveau, pendant que la petite équipe de quatre hommes tend, tant bien que mal, une bâche de fortune.

Alors que la solidarité s'organise dans le bourg de Saint-S

A la sortie du bourg, Danièle Chevrel est au bord des larmes. *«Même le carrelage de la terrasse est fissuré. J'ai cru que c'était un bombardement.»* Les téléphones sonnent, les assureurs sont débordés d'appels. *«Notre assurance s'occupe de tout»*, se rassurent Nicole et Pascal Saussaye. Le couple de retraités a emménagé à Vilhonneur il y a un an. *«On venait de finir les travaux de rénovation. Tout était neuf»*. Tout est à refaire.

Secours et solidarité au cœur de Saint-Sornin

Le menu est simple. Rôti de porc, chips, un peu de fromage, une pomme, café chaud si besoin. Le minimum mais aussi l'essentiel. Le gymnase de Saint-Sornin s'est transformé en centre d'accueil pour la nuit pour ces familles sinistrées de la tempête. Derrière, autour, sur le parking, l'incroyable force des pompiers est rassemblée, gérant les arrivées, parant au plus pressé, prête à faire feu, la nuit pour les situations urgentes, ce matin pour couvrir les toits éventrés.

«J'ai peur pour mes livres», s'inquiète Monique Alleno. Elle vient de Vilhonneur, elle est là contre son gré. *«Les pompiers et ma fille ne voulaient pas que je reste dans la maison»*. Roland Sarlange finit son repas et repart. Lui aussi il est de Vilhonneur, c'est le 1er adjoint. Il est venu participer à la cellule de crise. Et maintenant, il doit faire le tour des habitants pour les inciter à venir s'abriter ici, au chaud, au sec.

Dans un coin du gymnase, les blessés sont triés et soignés, certains ont été évacués vers Girac.

Quelques blessés légers

Pierre N'Gahane, le préfet de la Charente est aussi venu. Il a rencontré les naufragés, les blessés aussi. Un seul à cause de l'orage, à Saint-Sornin, dans sa voiture. Et trois autres parce qu'ils ont chuté d'une toiture ou été heurtés par des objets. *«Rien de grave»*, rassure-t-il avant d'aller patrouiller avec les pompiers pour mesurer l'ampleur des dégâts.

Richard Pileux est encore assis dans l'espace où la sécurité civile et les pompiers gèrent le flux de blessés. Sa cheville dans le plâtre, c'est un accident de scooter. *«C'est mon frère qui m'a dit de venir ici»*. Sa maison, au lieu-dit La Rochebertier est dans un sale état. *«Les plafonds sont tombés»*.

«Les gens veulent rester chez eux», s'inquiète le préfet. Ils ont peur que les maisons soient visitées pendant leur absence. *«C'est pour ça qu'on a aussi déployé un gros dispositif avec la gendarmerie qui patrouille dans tout le secteur»*.

Des trains à l'arrêt

A la gare d'Angoulême, le trafic a été bloqué pendant deux heures à cause de chutes de branches sur la voie, à Libourne, Montmoreau et Chalais. Les passagers du Ouigo pour Roissy Charles de Gaulle, qui devaient partir à 17h30, ont pris le départ à 20h.

Des serres en verre explosées

A Chazelles, les serres Laurin paient un lourd tribut. *«Toutes nos serres en verre sur 4500m² ont explosé, en dix minutes. J'ai déjà vécu des averses de grêle mais des comme ça, jamais. C'était des balles de ping-pong. On a tout perdu, les serres et toutes les plantes d'été qu'il y avait dessous»*, témoigne, désolé, Jacky Lautrin, installé depuis 1980. *«On efface tout ça et on recommence.»*

60 % des vignes détruites

C'est une première estimation. 60 % de ses vignes auraient été détruites par l'orage d'hier. «Je laisserai aux experts le soin d'en faire une estimation plus précise», explique Henri Jammet, le propriétaire du vignoble Guimbelot qui représente 2.5 hectares sur les 50 du vignoble de Saint-Sornin. *«J'ai connu des dégâts similaires en 2007 et 2008, en revanche, c'est moins que ce qu'avait détruit la grêle en 2009»*.

Des grêlons de huit centimètres

Le site Kéraunos, comme les internautes qui nous ont fait parvenir leurs photos, évaluent la taille des grêlons qui se sont abattus sur la Charente à plus de 8 cm. Le site n'avait plus vu ça depuis plusieurs années.

Echos

5000 foyers privés d'électricité

6 000 foyers privés d'électricité étaient décomptés hier à 20h en Poitou-Charentes, dont 5 000 en Charente. Les agents d'Enedis devaient être à pied d'œuvre hier jusqu'à 23h pour réaliser des diagnostics et réparer. Les zones du Sud-Charente, de Chabanais et de Chazelle/Saint-Sornin sont les plus concernées.

Ecole de Chazelles

L'école de Chazelles restera fermée aujourd'hui jeudi. Tuiles en suspens, verrières cassées... La grêle a fait de gros dégâts, surtout au niveau du restaurant scolaire et des locaux de la maternelle. «Nous n'allons prendre aucun risque pour les enfants», assure le maire, Jean-Marc Brouillet. Les enfants que les parents ne pourront pas faire garder seront accueillis par une garderie mise en place dans la salle des fêtes.

Étoiles de l'économie: c'est reparti

La troisième édition de la fête des entreprises charentaises organisée par CL aura lieu le mardi 16 octobre prochain à l'Espace Carat. Les candidatures sont ouvertes.

Armel LE NY
a.leny@charentelibre.fr

C'est parti pour la troisième édition des Étoiles de l'économie. Rendez-vous cette année le mardi 16 octobre prochain à l'Espace Carat à L'Isle-d'Espagnac pour la grande soirée finale de cet événement, qui a lieu tous les deux ans, imaginé par *Charente Libre* pour mettre en avant le dynamisme des entreprises du département (1).

Lors des deux premières éditions, nous avions reçu entre 70 et 80 dossiers de candidatures. Un chiffre que l'on espère en augmentation, compte tenu du contexte de reprise économique et de la réussite des deux premières soirées, qui avaient réuni chacune plus de 500 participants. De quoi offrir une belle notoriété aux entreprises lauréates, et en particulier à celui ou celle qui sera désigné entrepreneur de l'année. Il aura l'honneur de porter les couleurs de la Charente au prix régional, où chacun des douze départements de Nouvelle-Aquitaine présentera son champion, en collaboration avec l'ensemble de la presse régionale (*Charente Libre, Sud Ouest, La Nouvelle République, Le Populaire/La Montagne*).

Les lauréats de l'édition 2016, qui avait réuni plus de 500 personnes à Châteaubernard. Photo archives CL

Quelle que soit leur taille, toutes les entreprises peuvent participer, à la seule condition d'avoir leur siège social en Charente. Il suffit de remplir le formulaire confidentiel en ligne sur notre site internet (2), en indiquant la ou les catégories qui semblent les plus appropriées.

Les candidats ont jusqu'au lundi 10 septembre pour le faire, sachant que le jury, composé de spécialistes de l'économie charentaise et de représentants de chacun de nos partenaires, ainsi que des présidents de deux syndicats patronaux, se réunira le mardi 18 septembre.

Il sélectionnera trois entreprises dans chacune des catégories, sur la base de leurs performances économiques, bien sûr, mais aussi sur leur audace en matière d'innovation et leur implication dans la vie locale.

Ces entreprises seront présentées dans un supplément Entreprendre «Spécial Étoiles de l'économie» qui paraîtra avec le quotidien le mardi 16 octobre. Le nom des vainqueurs sera dévoilé quelques heures plus tard, lors de la grande soirée à l'Espace Carat, ouverte à tous sur inscriptions (1).

> **Quelle que soit leur taille, toutes les entreprises peuvent participer, à la seule condition d'avoir leur siège social en Charente.**

Un nouveau partenaire nous a rejoints, La Poste, qui prend la place du Conseil départemental de la Charente, dont les missions premières ne concernent plus le développement économique, et que l'on retrouvera pour «Les Charentais de l'année», au mois de décembre.

Du coup, le Crédit Mutuel du Sud-Ouest, qui souhaite intensifier sa collaboration avec les entreprises de son territoire, devient notre partenaire numéro 1 en parrainant le prix de l'entrepreneur de l'année.

(1) Soirée + cocktail dînatoire: 30€/personne.

(2) Le formulaire de candidature est en ligne sur charentelibre.fr

Huit catégories pour récompenser les entreprises

1. Start-up

Prix réservé aux jeunes entreprises innovantes à fort potentiel de croissance, dans le domaine des nouvelles technologies. Il n'est pas nécessaire d'être déjà présent sur le marché commercial.

■ **Lauréat 2016:** Iteca (Angoulême, 10 salariés).

■ **Parrain:** Lisea - Mesea

2. Création d'entreprise

Prix ouvert aux entreprises récemment créées, remarquables sur le plan de la stratégie, du développement ou du potentiel de développement, de la production. La présélection signalera particulièrement le positionnement novateur de l'entreprise (secteur d'activité, produit, service, organisation, démarche qualité, etc.)

■ **Lauréat 2016:** Lysipack (Merpins, 48 employés).

■ **Parrain:** Région Nouvelle-Aquitaine.

3. Transmission ou reprise d'entreprise

Prix réservé aux entreprises reprises ou transmises sur la période récente, dont la stratégie a notamment permis de maintenir ou de développer des emplois sur le territoire, et dont les investissements ont créé de la valeur et représentent des gages raisonnables de pérennité.

■ **Lauréat 2016:** Cognac Emballages Services (Gensac-la-Pallue, 15 salariés).

■ **Parrain:** Chambre de métiers.

LE SOUTIEN DE L'UNION PATRONALE

L'Union patronale de la Charente - Medef 16 est également associée de près à l'opération: elle participera au jury et invitera plusieurs jeunes à la soirée du 16 octobre.

4. Innovation diversification

Prix ouvert aux entreprises dont la démarche d'innovation, produit ou service, est particulièrement remarquable, qu'elle concerne un produit ou une gamme de produits/services préexistants (adaptation à un nouveau segment de marché, innovation technique, design, utilisation de nouveaux matériaux...) ou bien nouvellement développé. Cette catégorie permettra également de mettre en lumière des entreprises ayant mis en place une stratégie de diversification et relais de croissance gagnante face à un marché en crise ou à une concurrence aiguë.

■ **Lauréat 2016:** Diadès Marine (Saint-Michel).

■ **Parrain:** GrandAngoulême.

5. International export

Prix ouvert aux entreprises performantes à l'export (part croissante du CA) et/ou affichant une stratégie de développement déterminée à l'international sur la base des critères suivants: intelligence et/ou originalité de la démarche commerciale (circuit de distribution, aides obtenues, APS, Coface, CFCE, PEE...), politique de présence à l'étranger (bureaux, filiales, participation aux foires...), degré d'adaptation du produit aux marchés visés, projet à long terme à l'international.

■ **Lauréat 2016:** Alma-Avel (Magnac-Lavalette, 119 employés).

■ **Parrain:** Chambre de commerce et d'industrie.

6. Entreprise citoyenne

Prix visant à récompenser les entreprises qui, via leur management, leur organisation, leur process de production ou leurs produits/services affichent une exemplarité particulière en matière de développement durable (environnemental, sociétal, économique). L'attention du jury sera notamment attirée sur le caractère novateur et reproductible de la démarche.

■ **Lauréat 2016:** T2M Services (Roullet, 13 salariés).

■ **Parrain:** Grand Cognac.

7. L'espoir de l'année

Prix destiné à des entreprises dont la cohérence stratégique a permis une progression significative sur les trois dernières années de tout ou partie des indicateurs suivants: chiffre d'affaires, effectif, masse salariale, résultat. La présélection sera particulièrement attentive à la lisibilité de la stratégie mise en place, ainsi qu'aux efforts consentis en matière d'investissements (montant et nature).

■ **Lauréat 2016:** Blomkål (Gond-Pontouvre, 9 salariés). ■ **Parrain:** La Poste.

8. Entrepreneur de l'année

Il s'agit de mettre en lumière un dirigeant d'entreprise dont la vision, l'action et l'investissement personnel auront été jugés particulièrement remarquables et constructifs au cours de la période passée, tant pour son entreprise qu'au bénéfice de l'environnement direct ou indirect de son entreprise. Le lauréat est choisi par le jury, à partir de l'ensemble des dossiers de candidature.

■ **Lauréat 2016:** Jean-Sébastien Robicquet, Villevert, (Merpins, 70 salariés).

■ **Lauréat 2017** (prix remis dans le cadre des Charentais de l'année): François Lalut CITF (Saint-Cybardeaux, 68 salariés)

■ **Parrain:** Crédit Mutuel du Sud-Ouest.

Le post

Photo Majid Bouzzit

Dépenser des centaines de milliers d'euros pour être à un meeting du Président Macron ne m'intéresse pas.

Jérôme Lambert
député de la Charente

L'élu ne répondra pas à la convocation du Congrès à Versailles, le 9 juillet. «Ce n'est qu'une opération de communication. Ce jour-là je serai dans ma circonscription à l'écoute des citoyens».

Le boss

Terra Lacta: Jean-Yves Restoux boit du petit lait

Un Charentais succède à un autre Charentais. Jean-Yves Restoux est le nouveau président de Terra Lacta, la première coopérative laitière de Nouvelle Aquitaine, qui regroupe 1600 adhérents, dont 1200 producteurs de lait de vache et 450 de lait de chèvre. Très impliqué dans la profession et à la Chambre d'agriculture depuis de nombreuses années, Jean-Yves Restoux, 56 ans, gère une exploitation laitière de 100 hectares située en Charente limousine, à Chabrac. *«Après le départ d'Alain Lebret, c'est tout naturellement, et à la demande de quelques administrateurs que j'ai proposé ma candidature»,* explique cet éleveur qui s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur.

Jean-Yves Restoux est installé à Chabrac. Repro CL

Thomas Mesnier

Photo Renaud Joubert

le député En Marche de la Charente vient d'envoyer un courrier à Nicolas Hulot, le ministre de la Transition écologique, pour lui faire part de l'angoisse des habitants du quartier de Saint-Cybard touchés par la pollution des eaux souterraines, des puits et de l'air ambiant, sur et autour du site de l'ancienne usine Saft de la rue Jules-Durandeau. C'est Fabien Buffeteau, le collaborateur parlementaire du médecin urgentiste, qui l'a annoncé discrètement, mardi soir à la fin de la réunion publique au Nil à laquelle il a assisté aux côtés de plus de quatre-vingts habitants du quartier.

■ Toute la journée, les organisateurs de Blues Passions ont été suspendus à la météo ■ Annulera, annulera pas? ■ Le guitariste s'est finalement produit, comme prévu, face à une marée humaine.

Santana plus fort que l'orage

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

Il fallait mesurer 2 mètres pour le voir. Dans un théâtre de la nature plein comme un œuf, hier soir à Cognac, Santana a fait son entrée avec 20 minutes d'avance sur le programme. Un peu avant 23 heures, il enchaînait les titres qui ont fait de lui une légende: «Black magic woman», «Oye como va» et «Samba pa ti». Un peu plus tard, «Maria Maria»... Solos de guitare dans un show bien rodé.

> **Je suis forcément déçu parce que j'avais promis que le site serait beau et que, ce soir, il est tout démonté.**

De «Black magic woman» à «Maria Maria», Carlos Santana a enchaîné, pendant plus d'1h30, les titres qui ont fait de lui une légende. Photos Quentin Petit

Un concert sans une goutte de pluie... Et un ouf de soulagement pour les organisateurs de Blues Passions. Toute la journée, Michel Rolland est resté suspendu à la météo et à cette vigilance orange déclenchée dès 14 heures. *«Je n'ai jamais passé une aussi sale journée. Émotionnellement, c'était dur. J'ai dû m'isoler pendant une heure. Si le concert était annulé, c'était cinq ans de travail perdus»*, confiait aux alentours de 20h30, le père fondateur du festival. Il venait alors tout juste d'avoir la confirmation que le concert était maintenu... alors que les portes du site étaient ouvertes depuis 45 minutes.

Dès 19 heures, la foule s'est massée devant les grilles du jardin public. La queue remontait même jusqu'à la place François-Ier. A l'intérieur: des fans, recouverts de capes de pluie, qui n'auraient manqué pour rien au monde le concert de la star mondiale à Cognac. *«Je l'ai raté à Woodstock, je ne pouvais pas le rater en Charente»*, ironisait Patrick Farghen, d'Archiac. Dominique Mounier, de Chazelles: *«Par contre, on ne finira pas en slip dans la boue»*. De Limoges, de Tours, on est venu de loin pour acclamer le guitariste... Mais dans un site archicomble, pas facile de l'apercevoir sur scène. *«On l'entend, c'est déjà pas mal»*, confiait, assise près du musée, cette spectatrice résignée. *«J'aurais bien voulu le voir une fois dans ma vie»*, glissait une autre, plus amère.

«Je suis forcément déçu parce que j'avais promis que le site serait beau et que, ce soir, il est tout démonté», déplorait encore Michel Rolland. Quand Michel Gourinchas, le maire, était lui, rassuré. C'est à lui que revenait la décision d'annuler ou non la soirée. *«Une lourde responsabilité»*, reconnaissait-il après la commission de sécurité. Et même après avoir décidé de maintenir, le concert a bien failli être annulé... pour des raisons techniques. *«Les scènes et les locaux techniques ont été complètement inondés. Heureusement, les services techniques ont fait un gros boulot.»* Un maire, *«prêt en cas d'évacuation»*. Si un déluge s'était abattu sur la soirée, les spectateurs auraient été accueillis à l'hôtel de ville, au musée et au marché couvert. Il n'y a pas eu besoin. C'est bien la preuve que Santana, dieu de la guitare, est plus puissant que Zeus.

Longue attente devant les portes

Un véritable déluge s'est abattu sur Cognac vers 17 heures. Dans la foulée, le jardin public a été évacué... Les portes ne se sont rouvertes qu'un peu avant 20 heures. Dans une ambiance pas très joyeuse. Instruments de musique bâchés sur des scènes inondées. *«Mais maintenant qu'on est sur le site, il y a de l'espoir»*, témoignait ce spectateur venu du centre de la France.

Marée humaine

Plus de 7.000 personnes ont bravé la pluie et les orages pour assister, à Cognac, à l'un des quatre concerts que Santana donne cette semaine en France. Une foule bien compacte devant la scène... Au-delà, difficile de voir la star. Il fallait se contenter du son. Seul un autre concert a pu être joué dans la soirée: celui d'Aymeric Maini.

■ Après une journée rythmée par les orages, le festival doit reprendre son cours normal ce jeudi ■ Du beau monde est au rendez-vous de cette soirée.

Jacob Banks, une soul electro à pleins tubes

Marc BALTZER
m.baltzer@charentelibre.fr

De cette 25e édition de Blues Passions, ce sera lui le chouchou des organisateurs, n'en déplaise à la méga star Santana. Comme pour le guitariste latino, le directeur de Blues Passions Michel Rolland lorgnait sur Jacob Banks depuis quelques années déjà, malgré la jeune carrière du crooner de 27 ans.

«Je le voulais l'an passé, je n'ai pas réussi, j'étais vert, se souvient-il. *La première fois que je l'ai entendu, ç'a été un flash. Il est exactement ce qu'on cherche: une soul authentique, mais pas passéiste.»* Sans minimiser la finesse du nez de Michel Rolland, le monde de la musique et du son en général ne l'a pas attendu pour tomber amoureux de la voix de Jacob Banks et de sa musique étonnante, mêlée de sons electro et de soul plus traditionnelle. Depuis 2012, il n'a sorti que quatre mini-albums et une vingtaine de chansons. Mais presque toutes ont été reprises dans des génériques de film, de séries ou de jeux vidéo, sans que les puristes ne le rejettent pour autant. Ce soir, c'est au public cognaçais de le découvrir sur scène et de tomber amoureux à son tour. C'est écrit d'avance.

Vous avez composé assez peu de chanson et pourtant chacune a fait mouche. Quelle est votre recette pour vous distinguer, dans ce monde de la soul assez concurrentiel?

Jacob Banks. Il n'y a pas de recette, je vous assure. Je fais des choses que j'aime moi, sans chercher plus loin, et je balance ça dehors. Ensuite seulement, je me demande si les gens aiment ou pas. En fait, je ne réfléchis pas tellement à tout ça.

Contrairement à d'autres artistes soul, vous usez de sons electro inhabituels. Là non plus, pas de calcul?

Non, ça consiste simplement à être honnête par rapport à ce que j'aime. J'aurais pu faire de la soul «old school», que j'aime bien aussi. Ça aurait été facile et je ne m'en prive pas, parfois. Mais moi, ce que j'aime le plus, c'est le hip-hop et la musique electro britannique. Je suis arrivé au Royaume-Uni à 13 ans, j'ai grandi là-bas, j'adore le dubstep, l'EBM (1)... C'est mon héritage musical, davantage que la soul, même si c'est un peu moins universel.

Vos textes sortent également des clichés soul, notamment concernant l'amour. Dans «Chainsmoking», vous en parlez en des termes sombres, chirurgicaux, le comparant à une maladie. Comment est né ce texte?

J'étais dans mon salon en train de jouer au jeu vidéo Fifa, je traînais chez moi quand les mots me sont venus. Le lendemain, j'étais en studio. Voilà (rire).

Des mots aussi sombres pendant une partie de Fifa, vraiment?

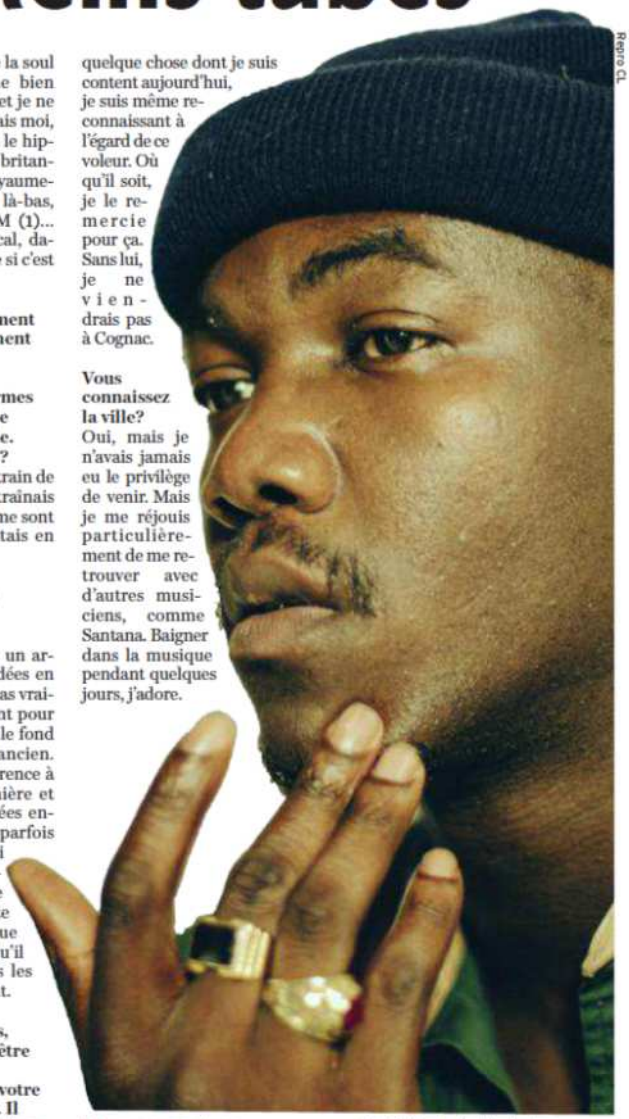
Je crois que c'est ça, être un artiste: on a toujours des idées en mouvement et on ne sait pas vraiment quand elles surgiront pour devenir une chanson. Là, le fond de l'histoire est réel et ancien. *«Chainsmoking»* fait référence à ma mère. Elle est infirmière et peut s'occuper des journées entières d'enfants malades, parfois jusqu'au sacrifice. J'ai élargi cela aux dynamiques amoureuses que nous vivons tous, et à cette idée que l'amour implique tellement de don de soi qu'il est parfois difficile. Mais les mots sont venus en jouant.

Dans d'autres interviews, vous avez expliqué vous être consacré à la musique après le cambriolage de votre appartement d'étudiant. Il ne vous restait qu'une guitare et vous avez commencé à composer. C'est une légende?

C'est tout à fait exact. Ça m'a coupé de toute autre distraction et m'a laissé seul face à la musique. C'est quelque chose dont je suis content aujourd'hui, je suis même reconnaissant à l'égard de ce voleur. Où qu'il soit, je le remercie pour ça. Sans lui, je ne viendrais pas à Cognac.

Vous connaissez la ville?

Oui, mais je n'avais jamais eu le privilège de venir. Mais je me réjouis particulièrement de me retrouver avec d'autres musiciens, comme Santana. Baigner dans la musique pendant quelques jours, j'adore.


Repro CL

Et vous connaissez le produit? Avez-vous une marque préférée?

Évidemment, je connais le cognac, mais je n'en bois pas assez pour avoir une marque préférée.

Ce soir à 20h sur la scène Blues Paradise.

(1) Le dubstep est un style electro né à Londres à la fin des années 90, aux rythmes proches du reggae. L'electronic body music (EBM) est l'un des premières variantes de l'electro, né dans les années 80 en Allemagne et en Belgique (Kraftwerk, Telex...).

Riffs

■ Isaya rafle la mise

Photo Quentin Petit

Les jumelles de la formation française «Isaya», Caroline & Jessica, que l'on retrouvera sur scène samedi avec leur folk «chamanique» (Expérience cognac, 11h30), ont décroché le Prix Cognac Passions 2018. Parrainé par le Bureau interprofessionnel du cognac (BNIC), il leur a été remis hier soir sur la scène du Blues Paradise, assorti d'une carafe de cognac et surtout d'un billet pour l'édition 2019. Comme Aymeric Maini, lauréat 2017, qui a précédé hier Santana, il leur permettra d'ouvrir à leur tour la voie à une tête d'affiche sur la grande scène principale.

■ Jam-sessions sur la place du Canton

Photo CL

Comme chaque année, la place du Canton ouvre ses pavés aux traditionnelles jam-sessions. Et pour cause, jusqu'au 7 juillet, les musiciens amateurs et confirmés sont invités à venir se retrouver autour de quelques morceaux de blues, entre 14 h et 21 h. Un bœuf ponctué de rencontres en tout genre, d'improvisations délirantes, où Christian Truffi, gérant du café du Canton est chargé de l'organisation. Qui a dit que le blues n'était pas fédérateur ?

1715 avenue du Blues: Kimberose à fleur de peau

Il y a quatre ans, elle connaissait un échec tonitruant à *Nouvelle Star*. L'année dernière, elle a fait sensation dans l'émission *Taratata*. Aujourd'hui, on la compare à Amy Winehouse ou encore Nina Simone. À tout juste 26 ans, Kimberly Kitson Mills, ex-infirmière aux origines ghanéenne et anglo-saxonne, est la nouvelle étoile montante de la soul française. À découvrir ce jeudi à 19h au 1715 avenue du Blues.

Être décrite comme la nouvelle étoile montante de la soul, ça ne met pas trop la pression?

Au départ, ça me paraissait être un véritable fardeau, surtout que je suis tombée dans la soul par hasard. Mais maintenant, je le prends comme un super-encouragement et cela me donne encore plus envie de continuer dans cette voix.

On vous a découverte très jeune dans «Nouvelle Star». Comment avez-vous vécu cette expérience? L'échec au début de l'aventure vous a-t-il rendu plus forte?

Pour être honnête, ç'a été assez compliqué. Je ne m'étais pas du tout préparée à ce genre d'émission, et le côté téléréalité m'a vraiment déplu. À la fin quand je suis rentrée chez moi, j'ai ressenti une forme de soulagement, et j'ai surtout compris qu'il était temps pour moi d'écrire mes propres chansons.

Votre groupe s'appelle Kimberose, comment avez-vous trouvé ce nom?

Quand on a commencé, on a voulu s'inscrire dans un tremplin musical, et nous n'avions pas de nom de groupe. Comme j'étais une grande timide, mes musiciens ont décidé de prendre mon nom de famille et de l'associer à mon deuxième prénom qui est rose. Cela a donc donné Kimberose.

Avec votre titre «I'm Sorry», on est vraiment dans l'univers d'Amy Winehouse. Cette artiste vous a-t-elle influencée?

Amy Winehouse, je l'ai découverte assez tard. C'est une artiste que je respecte, mais je ne peux pas dire que ce soit une de mes artistes favorite. Je trouve même assez agaçant que l'on me compare systématiquement à elle, alors que je ne vois pas vraiment de similarité entre nous.

Vous faites une reprise étonnante de "Where did you sleep last night". Nirvana, c'est aussi votre registre?

Évidemment. Je ne cherche absolument pas à ce que l'on m'enferme dans un registre particulier. Plus jeune, j'écoutais beaucoup de pop sans jamais aller chercher beaucoup plus loin. Je suis vraiment ouverte à tous styles de musique.

«Chapter one», c'est le nom de votre premier album. Vous envisagez combien d'autres chapitres?

Au moins une vingtaine (rires). En tout cas, j'espère continuer à faire de la musique jusqu'à la fin de ma vie.

Kimberose, une étoile chez Martell. Repro CL

Retrouvez l'interview complète de Kimberose sur notre site internet

Les coups de cœur de CL

The Blue Butter Pot

1

Les plus texans des Bretons

Photo Tony Guilbau

The Blue Butter Pot a tous les attributs du groupe tout droit sorti d'une bourgade texane. La carabine chargée, la chemise à carreaux, la vieille pipe, les tatouages, les bagouses et la barbe taillée à la ZZ Top. Sauf que ces deux-là ajoutent le plateau de fromages, le saucisson et la bouteille de rouge à leur panoplie. Le duo est né en 2012 «dans le deep south breton». Comprendre: le Morbihan. Il y a Ray, guitariste et chanteur, au regard bleu aussi profond que les eaux de la baie de Quiberon. Et à la voix aussi rocailleuse que celle de l'inusable Billy Gibbons. Il y a aussi Oliv, son inséparable batteur, qui réhabilite la salopette en Jean. Ils délivrent leur blues acéré et sauvage sur les scènes françaises depuis 2012. C'est là leur point fort, des prestations explosives et burlesques. Et ce n'est pas parce qu'ils carburent au beurre salé qu'ils en font des tartines. À déguster de toute urgence.

J. K.

Scène Tonic Day à 13h

Parov Stelar

2

Ça va groover dans le jardin

Oh oui! On va danser ce soir! Évacuer la pression, fêter les vacances et l'été! À partir de 22h30, avec l'entrée en scène de Parov Stelar, le célèbre DJ autrichien, le jardin public devrait se transformer en véritable dancefloor à ciel ouvert. Parce que, clairement, il est impossible de ne pas remuer ses fesses sur des titres comme «Catgroove» ou «All night», aussi rétro qu'entêtants. On défie même quiconque d'essayer. Parov Stelar, c'est une star dans son pays, l'Autriche, mais aussi autour du monde, véritable référence en matière d'electroswing. L'artiste a sorti pas moins de 14 albums entre 2001 et 2016, mêlant les genres: swing, jazz, hip-hop et electro. Ce soir, sur la scène du Blues Paradise, il devrait proposer des titres du petit dernier, «The Burning Spider», sorti en 2017. Avec un million de fans sur Facebook, des clips vus par plus de 100 millions de fans, nul doute que le DJ compte des aficionados en Charente. On en fait partie!

J. P.

Photo Jan Kahirusch

Scène Blues Paradise, 22h30.

Selah Sue

3

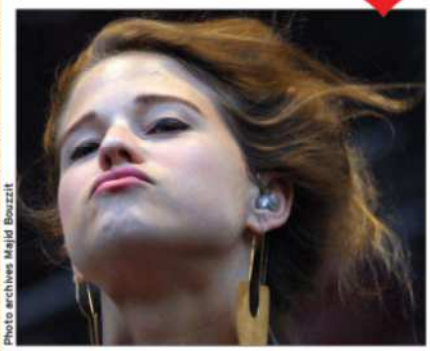


Photo archives Majid Bouzzit

Tout en douceur

Elle fait son retour après trois ans d'absence. Selah Sue, mal dans sa peau, mal dans sa tête, et qui ne s'en est jamais cachée, quitte la scène à cause d'une dépression. Mais en 2017, la maternité l'a fait renaître. La chanteuse belge, maman d'un petit garçon, a retrouvé l'énergie de «Raggamuffin». Et l'envie de remonter sur scène. La jeune artiste de 29 ans a revu sa conception scénique et a repensé son rapport au live. Ambiance intimiste et set acoustique. Et toujours cette voix qui la caractérise. Incomparable. L'alliance du charme et de la puissance. Pas besoin d'artifice. L'expérience Selah Sue promet d'être intense à vivre. On devrait pouvoir s'abreuver d'un savoureux «Crazy World»; s'enivrer d'un «Raggamuffin» endiablé; se délecter de délicieuses reprises dont elle seule a le secret. Et redécouvrir une Selah Sue rayonnante et généreuse avec son public.

Scène Expérience Cognac à 21h15.

Billet

Santana et après?

C'est un moment que les festivaliers attendaient avec une impatience que la météo n'a pas réussi à doucher. Santana, la légende, a enflammé hier un théâtre de la nature balayé par une tornade de bonheur. Un très grand moment dont il va falloir se relever. Un peu comme il avait fallu le faire après le concert de M l'an dernier, à l'issue duquel on se demandait de quelle nature seraient les jours d'après. Un peu tristes au final, il faut bien l'avouer. Au risque de s'attirer les foudres des organisateurs, la question se pose à nouveau. Il y a bien Beth Ditto, James Blunt, les deux autres têtes d'affiche. Mais dont les concerts n'affichent toujours pas complet. Il y a bien Selah Sue, Asaf Avidan, Sandra N'Kaké ou encore Ina Forsman. Mais dont la brise musicale a déjà soufflé sur le jardin public à plusieurs reprises pour certains. Du réchauffé dont on se demande s'il réchauffera la température. Pour le reste, il est à espérer quelques éclairs de génie de la part d'autres artistes, comme Jacob Banks, présenté comme une future star (lire en page précédente). Suffisant pour se relever ? On mesurera le thermomètre de satisfaction à la sortie de cette édition, la précipitation est mauvaise conseillère. D'autant qu'en la matière, on a eu aussi notre compte hier.

G. B.

MÉTÉO

Un soupçon d'éclaircies

Après de grosses précipitations et quelques bonnes rafales, Météo France prévoit des éclaircies aujourd'hui. Un faible risque d'orage l'après-midi, et de rares averses viendront ponctuer la soirée.

A l'affiche aujourd'hui

Concerts gratuits

10h
One Rusti Band (Suisse)
Tonic Day (jardin public).

13h
The Blue Butter Pot (Fr)
Experience Cognac (jardin public).

16h
Soul Return (USA)
Experience Cognac (jardin public).

Blues In Street
Gratuit

12h15 Geoffrey Lucky Pepper Only

Blues In Café
Gratuit

11h The Daisy Pickers (bar Louise)

18h30 et 21h Electric Blues Duo (Arty Show)

18h30 et 21h30
Talaho (place François-Ier)

19h Gaelle Buswel
(bar Luciole)

20h et 23h
The Cognac Saints
(place François-Ier)

22h Half Blind Willie
(bar Luciole)

Concerts payants

19h COMPLET
Kimberose (Fr)
1715, Avenue du Blues (Martell), 15€.

Soirée
Jardin public, 50€

19h
Harleighblu (UK)
Tonic Day

20h
Jacob Banks (UK)
Blues Paradise

21h15
Selah Sue acoustique (Bel)

Experience Cognac
22h30
Parov Stelar
(Autriche)

Blues Paradise
0h
Otis Stacks (USA)
Experience Cognac.

Pratique

Passeport
160 €, accès aux 5 soirées payantes et au 1715, avenue du Blues.
COMPLET

Passeport 4 jours
(Hors mercredi et scènes annexes): 130 €.

Passeport week-end
(vendredi et samedi, hors scènes annexes): 90 €.

Tarif enfants
10 € jusqu'à 12 ans, par soir.

Tél. 05 45 36 11 81
www.bluespassions.com

Mairie de Cognac

Sandrine Ducos-Ourtaau déboutée par le tribunal

Le tribunal administratif de Poitiers a validé, hier, la suspension d'un an prise par la ville de Cognac à l'encontre de Sandrine Ducos-Ourtaau. L'ancienne secrétaire du Camic, le comité d'entreprise des agents de la Ville, aujourd'hui dissous, contestait cette sanction. L'affaire avait été évoquée lors de l'audience du 19 juin (lire CL du 20 juin) et le rapporteur public était allé dans le sens de la mairie. L'employée, en arrêt maladie, peut aujourd'hui réintégrer les services de la Ville.
Mais son avocat, à l'issue de l'audience avait indiqué vouloir aller au bout de la procédure. Il pourrait donc faire appel de la décision.
Rappelons, par ailleurs, qu'une enquête judiciaire est en cours dans cette affaire.

FOUSSIGNAC

Créa'scène clôture l'année en beauté

Soixante artistes et jeunes talents sont montés sur scène à la salle des fêtes. Photo CL

Les quarante apprentis chanteurs de l'école de chant Créa'scène ont fait salle comble à Foussignac. Les dix-huit artistes confirmés de la troupe n'ont fait quant à eux que quelques apparitions pour laisser la part belle aux chanteurs et chanteuses en herbe qui faisaient ce vendredi soir leur première scène.

Parmi eux, des voix déjà bien affirmées et pour sûr quelques talents en devenir. C'est sous la houlette de Juliette Laurier et Quentin Petit que tous, jeunes talents de tous âges ont passé l'année à trouver, peaufiner, poser leur voix. Une belle réussite pour beaucoup d'entre eux qui n'ont pas manqué d'éblouir le public tout au long des trois heures de spectacle.

Sur scène, le répertoire était varié tant sur le registre que sur les époques, allant d'Édith Piaf et Marie-Paule Belle, à Maître Gims ou encore Amy Winehouse, en passant par Bruel ou Renaud.

Stéphanie Brigot, directrice artistique, et Michaël Merle, coach d'interprétation scénique, tous les deux intervenants pour la troupe, étaient aux manettes de cette soirée. Face au succès rencontré par les cours qui se tenaient cette année à Châteaubernard, ils tiennent à informer qu'un groupe de chant vocal (chorale) et des cours de chant (en groupe ou en individuel) vont également revenir à la rentrée à Foussignac. Une journée découverte est déjà prévue mercredi 12 septembre.

Les personnes intéressées peuvent déjà prendre contact avec Créa'scène (creascene@live.fr) ou téléphone au 07 85 99 11 31.

Biodiversité: un plan de sauvetage

■ Le gouvernement a annoncé hier des dizaines de mesures pour la préservation de la biodiversité ■ Un plan «important» mais des moyens insuffisants, selon les ONG.

Le gouvernement se dit bien décidé à «engager une lutte féroce contre le plastique non biodégradable». Photo archives AFP

Répondre à l'*«urgence»* de la disparition accélérée de la biodiversité, c'est l'objectif du gouvernement qui s'est réuni hier au Muséum d'histoire naturelle autour du Premier ministre pour adopter un plan de protection des espaces naturels et des espèces.

Abeilles décimées, campagnes vidées de leurs oiseaux, insectes volatilisés, espaces naturels grignotés... Le constat d'un déclin accéléré du monde du vivant est sans appel. *«Le rythme actuel d'extinction des espèces est sans équivalent depuis la fin des dinosaures il y a 65 millions d'années»*, souligne le Premier ministre Édouard Philippe dans le dossier remis à la presse, s'inquiétant de la *«disparition silencieuse»* des oiseaux ou des insectes pollinisateurs en France.

> **On va gratter 100 millions ici, 30 millions là...**

Au cœur des dizaines de mesures, à l'esprit plus incitatif que contraignant, figurent la gestion des plastiques, la réduction de l'artificialisation des sols, le rôle des agriculteurs (lire en encadré).

Au total, le gouvernement chiffre à 600 millions d'euros sur quatre ans les crédits *«supplémentaires»* pour financer ce plan, dont 250 millions pour un vaste champ allant de la restauration des milieux au développement de la nature en ville, en passant par la lutte contre le plastique. Mais certaines de ces sommes étaient déjà connues.

«Le fait qu'un plan soit annoncé est, en soi, important», a estimé Jean-David Abel, responsable de la biodiversité chez France Nature Environnement, qui fédère 3.500 associations.

Mais les 150 millions d'euros annuels prévus *«ne sont pas à l'échelle de ce qu'on demandait»*, relevant qu'une partie de ces sommes seront prises sur les budgets des agences de l'eau ou ont déjà été annoncées.

«Pour un projet ambitieux, il faut des moyens et du courage», renchérit Allain Bougrain-Dubourg, président de la Ligue de protection des oiseaux (LPO). *«Le gouvernement a mis 5 milliards d'euros pour les agriculteurs, 1,5 milliard pour l'intelligence artificielle. Mais nous, on va chercher 100 millions ici, 30 millions là...», déplore-t-il.*

La biodiversité n'en est pas à son premier «plan»: il y a eu la stratégie nationale 2011-2020 avec ses 20 objectifs, les conférences environnementales des années Hollande, la loi pour la reconquête de la biodiversité de 2016... Et en parallèle le processus de négociations au niveau international. À chaque fois, les diagnostics sont posés, des mesures annoncées, dont certaines mises en œuvre plus vite que prévu comme l'interdiction des pesticides dans les espaces publics.

Pour les défenseurs du vivant, il faut engager un changement radical de modèles, agricoles comme urbanistiques, et de profondes réformes, fiscales notamment.

Des mesures... et quelques contradictions

Zéro artificialisation nette

Alors que la France perd l'équivalent d'un département comme la Loire-Atlantique tous les dix ans en espaces naturels et agricoles, le gouvernement se fixe l'objectif de zéro artificialisation nette. Ce qui veut dire compenser chaque surface bétonnée ou goudronnée par la même superficie rendue à la nature ailleurs. L'échéance doit encore être discutée, avec les collectivités locales notamment. *«L'apogée des grandes surfaces démesurées est derrière nous»*, assurait Nicolas Hulot au *Parisien* d'hier. La mesure est en contradiction avec des projets soutenus par le gouvernement, comme la rocade ouest de Strasbourg ou le mégacomplexe commercial EuropaCity près de Paris.

Davantage de réserves naturelles

La défense de la faune et de la flore passera par la création ou l'extension de 20 réserves nationales d'ici la fin du quinquennat, financées par le gouvernement. Une mesure qui vient en contradiction avec le projet de la «Montagne d'or» en Guyane, une mine industrielle géante qui doit voir le jour d'ici cinq ans et à terme une usine de traitement au cyanure.

Préservation des sols

Le gouvernement va débloquer 150M€ d'ici 2021 pour aider les agriculteurs agissant pour restaurer les milieux: haies, mares... Une *«mesure incitative»*, selon Solène Demonet de France nature environnement citée par Franceinfo, *«mais une goutte dans un verre d'eau»*, évoquant les épandages chimiques.

Gestion des plastiques

Pour les océans, le plan prévoit de *«supprimer progressivement»* les produits en plastique à usage unique trouvés le plus fréquemment sur les plages. L'interdiction des sacs en plastique ou des cotons-tiges est déjà décidée, celle des pailles ou des touillettes votée par le Sénat il y a quelques jours sera soutenue par le gouvernement. Concernant les dépôts sauvages, le plan veut renforcer le pouvoir d'intervention des collectivités et durcir les amendes. Un groupe de travail est en place.

Plus de campagne à la ville

Le plan veut inciter les villes de plus de 100.000 habitants à développer des plans nature, pour atteindre un arbre pour 100 habitants et 40 % de surfaces végétalisées. Co-financement d'*«opérations innovantes»*.

Protection des espèces

Un plan pour protéger les cétacés du risque d'échouage ou de capture accidentelle est prévu dès cette année, de même que des mesures pour lutter contre le trafic d'espèces menacées au niveau international. Également, deux ours de plus dans les Pyrénées.

Pour protéger les pollinisateurs, il doit être mis fin aux principaux usages du glyphosate d'ici trois ans, et à l'ensemble des usages d'ici cinq ans. L'interdiction des néonicotinoïdes sera mise en œuvre au 1er septembre 2018 (avec dérogations jusqu'en 2020), actée par la loi de 2016.

Aisne

Glyphosate dans du miel: une enquête

Le parquet de Lyon a ouvert une enquête pour *«administration de substances nuisibles»* après que le groupe Famille Michaud Apiculteurs, le plus gros acteur du miel en France (marque «Lune de Miel»), avait dû refuser en février dernier 900kg de miel à un apiculteur amateur dans l'Aisne, en raison de la présence de glyphosate. Cette enquête est une *«première»* saluée par les apiculteurs.

Des braconniers de la mer à la barre

Quatre braconniers, qui fournissaient restaurateurs et écaillers de Marseille en animaux marins parfois protégés ou menacés, ont comparu hier devant la justice.

Fusil-harpon à la main, ils écumaient les fonds marins et pillaient l'écosystème du Parc national des Calanques: au total ce sont 4,5 tonnes d'animaux marins qui ont été subtilisés par quatre braconniers qui fournissaient restaurateurs et écaillers de Marseille. Des espèces protégées voire menacées - mérou, sars, corbs et des dizaines de milliers d'oursins - sont concernées et souvent dans des zones où toute pêche est interdite.

Ces braconniers, qui comparaissaient hier devant la justice, se sont présentés comme des passionnés de chasse sous-marine. Des athlètes pouvant plonger à 40 mètres de profondeur en apnée, pour taquiner l'emblématique mérou de Méditerranée, et qui auraient passé la ligne blanche.

Jusqu'à un an ferme requis

Le braconnage leur a toutefois a rapporté au moins 160.000 euros en quatre ans. Dans leurs conversations privées, sur écoute, ils ne faisaient aucun cas de la nature, promettant d'aller *«taper»* des poissons ou *«faire une enculerie aux oursins»*... Stéphane Avedissian, 40 ans, avait d'ailleurs fait du braconnage une petite industrie, centralisant les ventes pour des dizaines de particuliers et de professionnels.

Le procureur Franck Lagier a requis contre lui la peine la plus lourde: trois ans de prison, dont un ferme, et 5.000 euros d'amende. Tout comme à l'encontre du plongeur *«le plus aguerri»* de l'équipe, David Rogliano.

Le Parc national des Calanques a saisi l'occasion pour réclamer 450.303 euros au titre du préjudice environnemental lié à la perte de biodiversité, un mécanisme juridique encore neuf, a souligné son avocat Me Sébastien Mabile.

Les grands absents resteront les restaurateurs, écaillers et poissonniers qui se fournissaient chez ces braconniers. Allant parfois jusqu'à leur passer commande de milliers d'oursins pendant les fêtes de fin d'année. Au grand dam de la défense, et de défenseurs de l'environnement, sept d'entre eux ont échappé à un procès en transigeant avec le parquet, moyennant des amendes de plusieurs centaines à quelques milliers d'euros. Et la participation à un stage de sensibilisation à l'environnement. L'affaire a été mise en délibéré au 11 juillet.

La carte officielle des radars en ligne

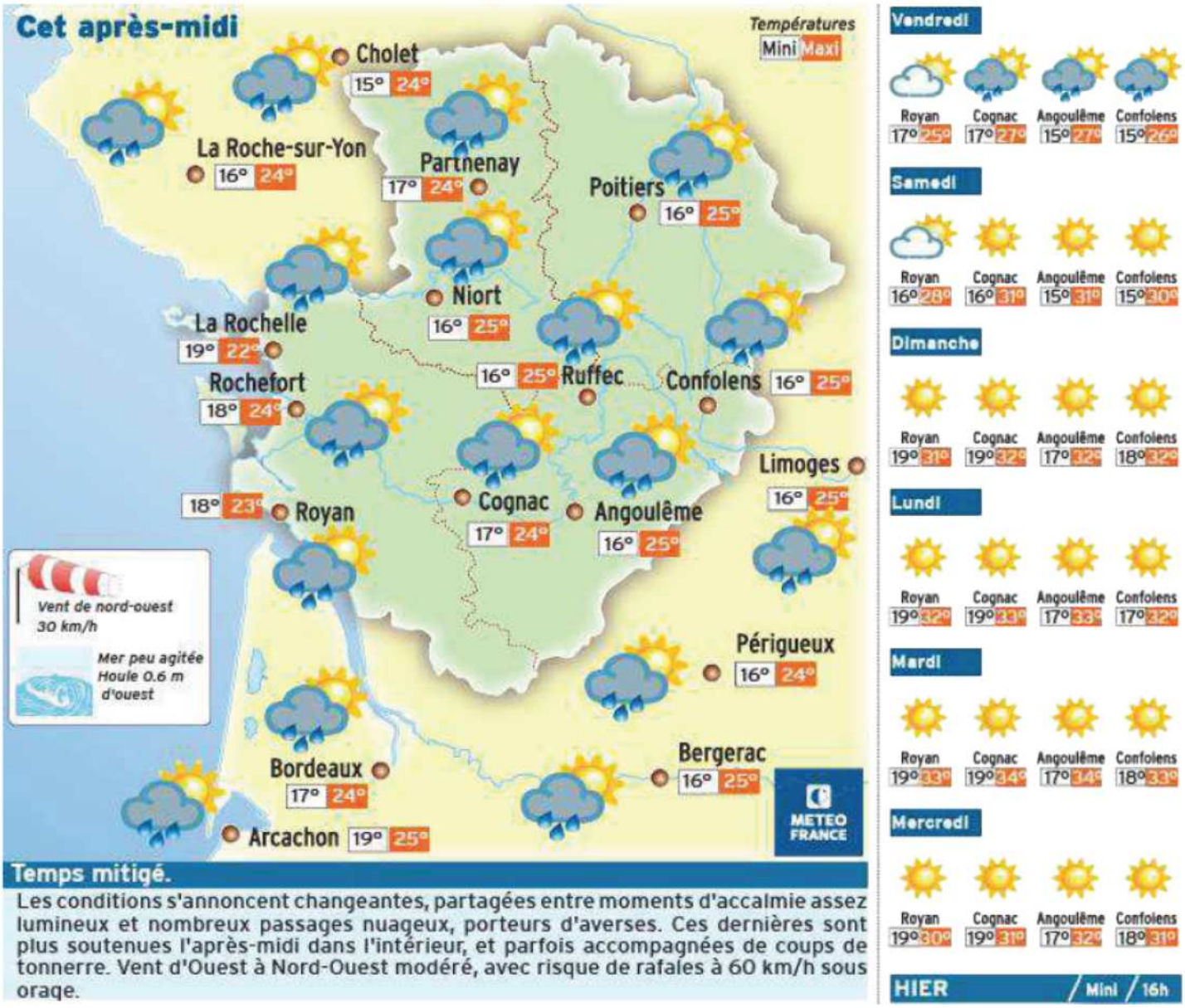
Une carte officielle indiquant l'emplacement des 3.275 radars fixes déployés au bord des routes de France a été mise en ligne (1), a annoncé hier la Sécurité routière. Le visiteur peut ainsi visualiser instantanément le nombre de radars en fonction dans chaque région. Chaque radar enregistré est symbolisé par un pictogramme. En cliquant dessus, l'utilisateur peut connaître son emplacement précis, sa date de mise en service, la vitesse maximale autorisée à cet endroit ou encore son type.

Capture d'écran

Sont ainsi positionnés les 1.993 radars fixes classiques, les 695 radars de franchissement de feu rouge, les 407 radars discriminants (qui font la distinction entre les différents types de véhicules), les 102 radars «vitesse moyenne» (qui calculent la vitesse moyenne entre deux points et non plus à un endroit précis) ou encore les 78 radars de franchissement de passage à niveau. Le portail renseigne également les 70 itinéraires de contrôle-leurres, c'est-à-dire les portions de routes «où les radars sont déplacés régulièrement en n'étant annoncés que par panneau unique», a ajouté la Sécurité routière.

La carte sera actualisée tous les deux mois, et en 2019, elle *«intégrera la carte de l'accidentalité routière»*, selon le communiqué.

(1) radars.securite-routiere.gouv.fr



Un nouveau plan pour sauver la biodiversité

ENVIRONNEMENT Le gouvernement présente 90 mesures et espère susciter un élan pour inverser la tendance

PIERRE TILLINAC
p.tillinac@sudouest.fr

En trente ans, 80 % des insectes volants ont disparu. En moins de vingt ans, un tiers des espèces d'oiseaux ont été définitivement rayées de la carte dans les campagnes françaises. Chaque année, plus de 60 000 hectares de terres et forêts sont artificialisés, transformés en routes, parkings ou lotissements, ce qui représente au bout de huit ou dix ans l'équivalent d'un département français.

Le constat est clair : les milieux naturels et les espèces qui les peuplent sont menacés. « La biodiversité se meurt en silence », avait prévenu Nicolas Hulot au mois de mai, en annonçant son plan à venir. « 40 % des espèces vivantes auront disparu au milieu du siècle prochain si l'on ne fait rien », a répété hier le ministre de la Transition écologique pour faire prendre la juste mesure des enjeux.

De façon très symbolique, ce plan a été présenté dans un cadre interministériel, Édouard Philippe, étant entouré de plusieurs ministres au Pavillon de la baleine du Muséum d'histoire naturelle. Mais pour l'entourage de Nicolas Hulot, le fait que le Premier ministre s'exprime sur la biodiversité allait bien au-delà du symbole : « C'est le signe qu'on est en train de changer d'échelle, en tout cas qu'on a cette intention », soulignaient ses proches.

Limiter l'étalement urbain

Ce programme était très attendu par toutes les associations de protection de l'environnement. Il comprend six axes stratégiques et 90 mesures plus ou moins importantes « à l'esprit plus incitatif que contraignant ».

> « 40 % des espèces vivantes auront disparu au milieu du siècle prochain si l'on ne fait rien »

Il prévoit notamment de lutter contre l'artificialisation des sols et de définir des objectifs chiffrés en concertation avec les collectivités territoriales pour limiter l'étalement urbain. « L'objectif est au minimum de compenser les surfaces artificialisées en désartificialisant des surfaces équivalentes ».

Le gouvernement projette aussi de rémunérer les agriculteurs agissant pour restaurer les milieux (haies, mares, etc). 150 millions d'euros vont être affectés au financement de ces opérations.

« Ça ne suffit pas »

Sont aussi annoncées : l'obligation pour les collectivités de publier les quantités de pesticides utilisées sur leur territoire et la création ou l'extension de 20 réserves nationales d'ici la fin du quinquennat.

Pour les océans, le plan prévoit de « supprimer progressivement 12 produits en plastique à usage unique trouvés le plus fréquemment sur les plages » comme les pailles ou les touillettes. Dès cette année, des mesures doivent également être développées pour protéger les cétacés.

« Bien sûr que ce plan va dans le bon sens mais même si toutes les mesures annoncées étaient suivies d'effet, cela ne suffirait pas à résoudre le problème » commente Philippe Barbedienne, directeur de la Sepanso Aquitaine. « Malgré tout ce que l'on sait, on continue à artificialiser les sols et à encourager les pratiques agricoles destructrices de la biodiversité. Comment, dans ces conditions, pourrait-elle simplement se maintenir ? Il n'y a pas d'issue, sauf changement de modèle. Il faut que tout le monde se remette en question. »

Si la plupart des associations voient dans ce plan « une avancée et un accélérateur », elles l'accueillent avec une certaine prudence. « Nous le jugerons par ses mesures concrètes précise Sandrine Bélier, directrice d'Humanité et Biodiversité, citant parmi les priorités sa traduction « dès la loi de finances 2019 » ou « l'éco-conditionnalité des aides ».

Le plan présenté par Nicolas Hulot est en effet loin d'être le premier. Depuis la loi sur la protection de la nature de 1976, plusieurs programmes ont été annoncés mais pour sauver la biodiversité, les défenseurs du vivant restent convaincus qu'il faut aller bien plus loin et engager un changement radical de modèles, agricoles comme urbanistiques, et de profondes réformes fiscales.

Une partie du gouvernement s'est réunie hier autour de Nicolas Hulot, au Muséum d'histoire naturelle, pour présenter ce plan de protection des espaces naturels et des espèces. PHOTO AFP

Pour vous, c'est quoi la biodiversité ?

Geneviève Cautenet, psychologue, Agen

« À l'intérieur d'un milieu donné, il y a toute une chaîne d'organismes interdépendants. Il est important de maintenir cet équilibre. C'est un partenariat entre les différentes espèces : aussi bien la faune et la flore que l'homme. Bio, c'est la vie. Protéger la biodiversité, c'est entretenir la vie. C'est une question très importante. Mais nous n'en sommes pas assez conscients. L'homme fait partie de cette chaîne et la met aujourd'hui en danger. Quand on voit ce qui arrive aux abeilles, il faut se remettre en question... »

Margot, 22 ans, jeune diplômée, Bordeaux

« C'est la diversité des espèces animales comme végétales. Je pense qu'il faut la protéger. C'est à prendre en compte dans le développement durable. Ma mère travaille dans ce domaine à la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal) de Toulouse. Un jour, avec mon père, ils ont trouvé une chouette dans notre maison de campagne. Ils ont fait appel à une association pour la protéger. Maintenant, la chouette a sa propre maison ! »

Romane, 19 ans, étudiante, La Rochelle

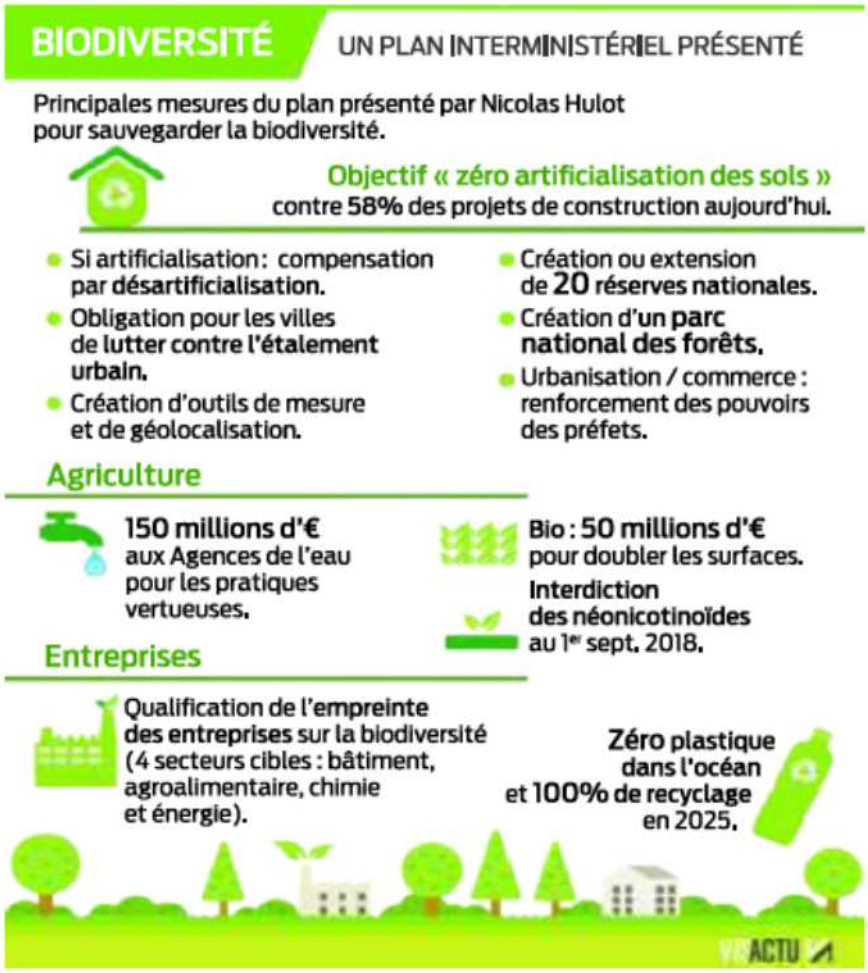
« C'est l'ensemble des êtres vivants sur terre, que ce soit animal, humain ou végétal, qui évoluent dans un écosystème aussi bien marin que terrestre. Il est important. C'est notre milieu de vie donc, forcément, il faut en prendre soin. Le nombre de déchets plastiques sur les littoraux, ou bien la pollution urbaine ont des répercussions sur notre santé. J'ai été sensibilisée très jeune à ces thématiques en côtoyant l'association rochelaise Echo-mer. »

Murielle, 58 ans, auxiliaire de vie, Périgueux

« Quand on me parle de biodiversité, je pense tout de suite aux fruits et légumes. Mais je sais que cela concerne aussi les animaux, les humains... tous les êtres vivants. Il faut changer les mentalités concernant la biodiversité : cultiver bio, protéger les abeilles. Le cerisier de mon jardin était rempli d'abeilles autrefois. Ce n'est plus le cas. On en parle tous les jours mais j'ai l'impression que rien ne change. J'ai peur pour les jeunes de ce monde, qui vont devoir vivre dans un environnement toxique. »

Louise Perira Guerra, 17 ans, lycéenne, Bayonne

« La biodiversité, c'est le fait que différentes espèces vivent toutes ensemble dans un même milieu. C'est le bon équilibre entre elles. Il a toujours existé et il faut le protéger. La biodiversité, c'est également ce qui permet aux espèces de se nourrir et de se reproduire correctement. Et il y en a partout, dans tous les milieux. C'est tout bête, mais même dans un champ, il y a de la biodiversité, puisqu'il y a plusieurs types de plantes, des insectes et d'autres espèces qui cohabitent. »



La guerre au béton est déclarée

CONSTRUCTION Le plan sur la biodiversité devrait impacter les secteurs de la promotion et de l'aménagement

Le plan de sauvegarde de la biodiversité présenté hier fera-t-il mieux que la stratégie nationale 2011-2020 ? Sera-t-il plus efficace que loi SRU de 2002, qui prévoyait de limiter l'étalement urbain mais n'a pas permis d'endiguer la création de vastes zones commerciales en périphérie des agglomérations ? Sera-t-il enfin plus « impactant » que la loi de reconquête de la biodiversité, votée en début d'été 2016 ?

En 2016, les promoteurs et aménageurs s'étaient montrés inquiets. Le texte de loi d'alors prévoyait la réparation du préjudice écologique selon le principe du « pollueur-payeur ». À l'époque, le Syndicat national des aménageurs lotisseurs (Snal devenu l'Unam) et la Fédération des Promoteurs Immobiliers (FPI) estimaient que certaines des obligations faites par la loi aux promoteurs et aménageurs allaient « peser financièrement assez lourdement sur les opérations d'aménagement » et risquaient de « mettre à mal l'économie des projets ».

Les programmes immobiliers et commerciaux devront être compensés par la création d'espaces natrurels. ARCHIVES AFP

Hier, Nicolas Hulot, ministre de la Transition écologique, entendait fixer à la France un objectif de zéro artificialisation des sols. Cela ne passera pas par l'arrêt de nouveaux programmes commerciaux, immobiliers ou d'infrastructures, mais par une compensation. En clair : plus un mètre carré supplémentaire de terre ne pourra être bétonné… à moins que cela ne soit compensé par la création d'espaces naturels.

Le ministre a précisé que tout parking construit devrait être désormais perméable afin de favoriser l'infiltration de l'eau dans les sols et lutter contre les inondations.

Contactées par « Sud Ouest », ni l'Unam ni la FPI n'ont pris la parole pour commenter ce qui devrait pourtant cette fois modifier profondément leurs méthodes de travail et leur modèle économique.

« Nous, maires, pouvons faire beaucoup, mais pas seuls »

LANDES Comment un élu peut-il agir pour la biodiversité ? Le témoignage du maire de Messanges

Hervé Bouyrie est, depuis 1996, maire de Messanges, une commune de 960 habitants située dans les Landes, sur le littoral. Il est par ailleurs président de l'Association des maires des Landes, et paysagiste.

« Sud Ouest » Que peut faire un maire pour la biodiversité ?

Hervé Bouyrie On peut faire beaucoup, mais pas seuls. C'est important de travailler en réseau, avec des partenaires, sur ces questions qui demandent de l'expertise et des moyens. C'est le cas d'ailleurs : pour le tri des déchets, nous travaillons avec le syndicat des ordures ménagères ; pour le traitement des eaux avec le syndicat des eaux ; pour le suivi de la flore avec l'organisation des Villages fleuris ; pour le comptage des oiseaux avec la Ligue protectrice des oiseaux ; pour la faune avec la Fédération des chasseurs, pour les performances énergétiques des bâtiments avec la communauté de communes... La biodiversité est un champ très balisé. Ce n'est pas du tout un sujet nouveau ou méconnu.

En parlait-on déjà autant quand vous êtes devenu maire il y a vingt-deux ans ?

On parlait déjà de respect de l'environnement et des milieux naturels, oui. Ce qui a changé, peut-être, c'est qu'aujourd'hui, nous avons une approche plus globale. C'est devenu une culture : sur chaque sujet, nous pensons à son impact sur la biodiversité.

Quelles mesures concrètes avez-vous pris, par exemple, dans ce domaine, à Messanges ?

Il y a de nombreux exemples. On a renoncé aux pesticides il y a trois ans. Face à l'érosion marine, chaque année, nous investissons 20 000 euros dans des travaux pour maintenir le profil de la dune, fixer du sable, replanter des essences. Dans la forêt communale, nous veillons, dans les plantations, à l'équilibre entre les chênes lièges et les pins maritimes...

> « Si on respecte la règle sur l'artificialisation, on fige le village. On l'empêche de se développer »

Que vous inspirent les mesures annoncées par Nicolas Hulot ?

Je suis très réservé sur l'artificialisation, sur l'idée qu'il faille compenser chaque nouvelle surface bâtie ou aménagée en rendant une autre surface à la nature. À Messanges, 80 % de la superficie est occupée par la forêt et les milieux naturels, et 13 % par des terres agricoles : il reste 7 % pour la population. Si on respecte cette règle sur l'artificialisation, ça veut dire qu'on fige le village, qu'on l'empêche totalement de se développer. C'est une aberration... Il y a, sur le long terme, un transfert de la population vers le littoral, c'est bien pour Messanges d'accueillir des populations nouvelles. Il faut être intelligent, équilibré dans nos aménagements, prendre le temps de penser à l'articulation avec la nature, mais il ne faut pas non plus se priver de croissance, la commune a le droit de grandir.

Recueilli par Julien Rousset

Hervé Bouyrie. ARCHIVES PASCAL BATS

« Notre système de santé va exploser »

SOCIÉTÉ Le président national de l'Ordre des médecins décrit un système à bout de souffle et réclame une réforme urgente et globale

JULIEN ROUSSET
j.rousset@sudouest.fr

Généraliste depuis 36 ans en Seine-Saint-Denis, Patrick Bouet préside, depuis 2013, le Conseil national de l'ordre des médecins. Il a publié début mai, aux éditions de l'Observatoire, un ouvrage au titre éloquent, « Santé : explosion programmée ». Il était à Bordeaux mardi.

Patrick Bouet, président du conseil national de l'Ordre des médecins (291 000 inscrits). PHOTO DR

« Sud Ouest » Vous dressez un constat très inquiétant. Pourtant, nous sommes globalement encore bien soignés. La situation est-elle si grave que ça ?

Patrick Bouet Les Français ont un système de santé de qualité parce que 1,3 million de personnes – médecins, kinésithérapeutes, dentistes… – le tiennent à bout de bras. Mais la pression est forte pour tous ceux qui travaillent dans les hôpitaux, dans les cabinets médicaux, aux urgences… Et l'accès aux soins pour tous, de façon équitable, n'est plus garanti. Il faut parfois attendre neuf, voire douze mois pour un rendez-vous chez un ophtalmo, jusqu'à douze heures dans certains services d'urgences… Le système est sous tension, alors qu'un défi considérable se présente à nous : le vieillissement de la population. Il est urgent d'agir.

Justement, où en est le projet de réforme de l'hôpital public, sur lequel travaille la ministre Agnès Buzyn ?

La réforme sera sans doute plus large, elle portera sur le système de santé dans son ensemble et devrait être annoncée d'ici septembre. Nous verrons… Depuis trente ans, les réformes se sont enchaînées mais tout s'est aggravé, parce que, de réforme en réforme, l'obsession des gouvernants, c'est la maîtrise des coûts. C'est une approche beaucoup trop partielle ! Les « budgétaires » l'ont emporté sur les « sociaux »…

> « Depuis trente ans, l'obsession des gouvernants, c'est la maîtrise des coûts »

Que préconisez-vous ?

Une réforme globale et un système beaucoup plus fluide entre tous les acteurs de la santé, notamment entre l'hôpital et la médecine de ville. Il faut rompre avec la logique de la loi Debré de 1958, qui a fracturé le monde médical entre les hôpitaux et les cabinets médicaux, deux blocs qui ont du mal à travailler ensemble. Il faut beaucoup plus de postes mixtes : que des médecins puissent se partager, par exemple, entre des mi-temps à l'hôpital et dans des cabinets… Contre la désertification médicale, il faut mettre en place des équipes mobiles de santé, qui mélangent des libéraux et des hospitaliers, plutôt que des maisons de santé qui ne correspondent pas toujours aux besoins des bassins concernés.

Vous intervenez souvent dans le débat public, on a l'impression que vous voulez rompre avec l'image conservatrice, un peu opaque qu'a longtemps eu l'Ordre des médecins.

J'ai été élu pour un projet que j'applique strictement : plus de transparence et davantage de visibilité dans le débat public, pour faire évoluer notre système de santé. 291 000 médecins sont inscrits à l'Ordre, nous avons 4 000 élus sur tout le territoire : ce maillage nous permet d'avoir une connaissance très fine du système de santé.

Gros dégâts après le passage des orages dans la région

INTEMPÉRIES Pluie, grêle, vents violents... toute la Nouvelle-Aquitaine a été touchée, hier

Des orages, accompagnés localement de vent et de grêle, se sont abattus hier sur le Sud-Ouest dès le début de l'après-midi. En Corrèze, un homme a été tué par la chute d'un arbre à Objat, a rapporté hier France Bleu Limousin. À Angoulême, de gros grêlons sont tombés dès le début d'après-midi. Plus à l'est, le festival Cognac Blues Passions a tremblé toute la journée. L'orage a traversé la commune charentaise vers 17 heures, sans faire de gros dégâts. La soirée avec Santana en tête d'affiche a été maintenue, malgré un léger retard. Mais les concerts de l'après-midi, eux, ont pris l'eau. Le trio constitué par Greg Zlap, Julliver et Ian Siegal devait se produire à 19 heures sur la scène « 1715 avenue du blues », dans les locaux de la maison de cognac Martell. Finalement, le concert a bien lieu... mais sur Internet. Réfugié au château de Chanteloup, la demeure de prestige du négociant, le trio a joué en direct pour une prestation diffusée sur la page Facebook de chacun des artistes.

La toiture de l'immeuble qui abrite la rédaction de « Sud Ouest » à Périgueux s'est envolée. PHOTO STÉPHANE KLEIN/« SO »

Périgueux très touchée

En fin d'après-midi, la Dordogne, où le vent a soufflé jusqu'à 120 km/h, a été durement touchée. À 20 heures, les sapeurs-pompiers recensaient 250 interventions sur le département. Selon les dernières informations, 110 000 foyers étaient privés d'électricité hier soir.

À Périgueux, plusieurs bâtiments ont subi des dégâts des eaux. Le toit de l'immeuble qui accueille l'agence locale de « Sud Ouest » s'est envolé (photo) et les employés d'un cabinet d'avocats situé au dernier étage ont dû se réfugier à la rédaction du journal. Des coupures de courant ont été signalées du côté de Bergerac et Sarlat. Le trafic ferroviaire a aussi été perturbé, notamment en raison de chutes d'arbres sur les voies. C'est le cas des lignes Bordeaux – Hendaye, Bordeaux – Mont-de-Marsan et Bordeaux – Arcachon mais aussi les liaisons Bordeaux-Coutras, Bordeaux-Périgueux et Bordeaux-Bergerac. La ligne Bordeaux-Nantes a aussi été brièvement interrompue.

Enfin, selon les prévisions de Météo France, les orages devraient gagner l'est et le nord-est de la France aujourd'hui.

sur sudouest.fr
Photos, vidéos, témoignages... tout sur les orages dans la région

La petite maison de cognac qui voyage avec le président

Pons (17) La maison Lise Baccara fait le déplacement au Nigeria avec Emmanuel Macron en vue d'exporter ses produits en Afrique

Gérard Paignon, gérant de la maison Lise Baccara, confie à sa responsable export, Caroline Sorlut, ses meilleurs produits propres à séduire la clientèle nigériane. PHOTO T. C.

Ils n'avaient pas été autorisés à communiquer immédiatement sur le voyage présidentiel, pour d'évidentes questions de sécurité. Depuis quelques jours, les dirigeants de la maison Lise Baccara, à Pons en Charente-Maritime, peuvent partager leur fierté d'accompagner le président de la République dans son voyage officiel au Nigeria, cette semaine.

« En réalité, nous l'avons appris il y a un mois, dévoile Caroline Sorlut, responsable export de la société. Ça ne laissait guère de marge pour remplir toutes les formalités, obtenir un visa, effectuer les réservations, vérifier les vaccinations. Heureusement, nous avons été bien accompagnés dans ces démarches par Business France, qui avait préréservé l'avion, l'hôtel, les transferts. »

Très fort taux de croissance

Business France, c'est l'Epic (1) chargé d'aider les petites et moyennes entreprises à mieux se projeter à l'international. « Nous étions entrés en contact lors d'un salon en Chine, où nous avions été la première entreprise française à recevoir un Sial d'or, raconte Gérard Paignon, fondateur en 1988 de la petite maison de cognac et de cocktails qui emploie 12 personnes. Je cherche depuis longtemps à exporter en Asie, mais il y a beaucoup d'arnaques. Le Nigeria affiche un très fort taux de croissance et la classe moyenne qui émerge à Lagos veut des produits haut de gamme. Je pense que nous y avons trouvé un importateur sérieux, avec qui nous préparons nos exportations depuis un an et demi. »

C'est cet importateur que Claire Sorlut va rencontrer pour la première fois durant le voyage présidentiel. Elle espère aussi rapporter un selfie avec Emmanuel Macron, si l'occasion s'en présente. « Notre programme sur place est connu et minuté, toutefois on ne sait pas à l'avance sur quelles réceptions le président sera présent ou pas », indique-t-elle.

Gérard Paignon, lui, ne sera pas du voyage : « J'irai au Nigeria lorsque nous pourrons signer le contrat avec notre importateur et j'espère que ce sera dans peu de temps ! »

Thierry Collard

(1) Établissement public à caractère industriel et commercial.

« C'est pire qu'en 1999 ! »

INTEMPÉRIES La grêle tombée hier a fait de gros dégâts sur l'est du département. Dans la commune de Saint-Sornin, près de 80 % des habitations ont été touchées. Reportage

CORENTIN LE DRÉAN

A l'entrée de Saint-Sornin, les dégâts de l'averse de grêle font froid dans le dos. Des branches d'arbres et des tuiles jonchent la rue principale du village situé à l'est d'Angoulême. Les grêlons – « gros comme des boules de pétanque » – ont transpercé la quasi-totalité des toitures. Perchés sur leur maison, des habitants paniqués tentent de recouvrir les toits avec des bâches malgré la désapprobation du maire. « Les gens sont fous, c'est dangereux », lance Michaël Canit, dépassé par la situation. Depuis qu'il vit dans le village, l'élu n'a jamais vu ça. « Les gens ont tout perdu : leur maison, leur voiture. . . C'est pire que la tempête de 1999 », soupire-t-il, avant d'aller aider les pompiers à calmer une vieille dame en pleurs.

C'est vers 16 heures qu'un orage de grêle très violent s'est abattu sur la commune. En à peine un quart d'heure, les grêlons ont ravagé les lieux.

Risque d'effondrement

Annie, habitante depuis un an, était présente dans sa maison au moment de l'averse. Elle a eu peur pour sa vie. « D'un coup, c'était comme si un hélicoptère était passé au-dessus de ma maison et avait mitraillé mon toit », raconte-t-elle. Cette dame l'assure, elle ne passera pas la nuit dans sa maison : « Ça pleut de partout à l'intérieur, je ne peux pas rester là-bas. . . »

De son côté, Jonathan Coët a dû quitter son travail en urgence. C'est sa femme, enceinte, qui l'a appelé en catastrophe. Il a décidé de rester sur place malgré les dégâts. « J'ai des animaux, je ne vais pas les laisser tous seuls », décrit le jeune homme.

Comme lui, beaucoup d'habitants ne bougeront pas de chez eux. Pourtant, la mairie a aménagé le complexe sportif communal pour accueillir les sinistrés. À l'intérieur du bâtiment, pompiers et militaires se pressent d'installer des lits de camp, des chaises et des tables. Mais seules quelques personnes ont prévu de s'y réfugier. « Les gens ne veulent pas quitter leur maison car ils ont peur des cambriolages. On ne peut pas faire grand-chose, se désole Isabelle Mérigeaud, adjointe au maire. C'est un gros problème car certains plafonds risquent de s'effondrer. »

La nuit va être courte pour tous les sinistrés et les secouristes. Mais la solidarité est d'ores et déjà visible. Des habitants de communes voisines ont spontanément appelé la mairie de Saint-Sornin pour proposer d'héberger des sinistrés. « L'Intermarché d'à côté nous a livré des vivres, précise l'adjointe au maire. Ça ne sera pas facile mais on va s'en sortir ! »

Les sinistrés ont été accueillis dans le complexe sportif de Saint-Sornin. PHOTOS LOÏC DEQUIER

Les habitants tentent de bâcher les toits

La Charente laminée par la grêle

BILAN On dénombre 800 maisons touchées sur l'ensemble du département

Le bilan de la tempête et de l'averse de grêle d'hier est conséquent : un blessé, des centaines de sinistrés et 370 interventions des pompiers recensées hier à 19 h 45. Trois parties du département ont été particulièrement touchées : le sud-ouest, le nord-est près de Chabanais et le secteur de La Rochefoucauld (Saint-Sornin, Chazelles, etc.)

C'est d'ailleurs dans la salle des fêtes de Saint-Sornin (lire ci-contre) que la préfecture a installé hier son centre de commandement opérationnel afin de diriger les opérations de secours.

Au total, près 800 maisons ont été endommagées sur l'ensemble du département avec des toitures trouées par les grêlons. Certaines habitations étaient hier soir inondées. Les 200 sapeurs-pompiers mobilisés, renforcés par une douzaine de pompiers de la Vienne, ont aussi dénombré des dizaines de voitures endommagées avec des pare-brise explosés. Sans toit ou sans maison, de nombreux Charentais ont dû être accueillis pour la nuit. Deux gymnases ont été ouverts : un à la salle des sports de Saint-Sornin, l'autre à la salle omnisports de La Rochefoucauld. Hier, au moins 150 voyageurs ont également été bloqués en gare d'Angoulême. La tempête a fait tomber des arbres sur les routes et sur les voies ferrées, occasionnant l'arrêt de trains entre Bordeaux et Angoulême. Le trafic devait reprendre normalement en soirée. Le cumul de pluie maximum (22,8 mm) a été relevé à Laprade, près de Chalais, pour une vitesse maximale devent de 96 km/h.

Clément Guerre

Les pare-brise de centaines de voitures ont volé en éclats. PH. L.D.

Une grande voix d e la soul

LE PIÉTON

A eu une mauvaise surprise alors qu'il essayait, mardi soir, de sortir du site de Blues Passions, sur l'île Madame à Jarnac. Cette sortie était bloquée par les agents de sécurité et les gendarmes tandis qu'un camion chargeait du matériel de sono. La manœuvre prenant un peu de temps, des gens ont eu l'idée d'emprunter une passerelle qui se trouvait derrière mais, là aussi, interdit. Il ne restait plus qu'à prendre son mal en patience. Mais outre le fait de charger à cet endroit, le piéton s'interroge sur ce qui empêchait de permettre aux gens de passer le long du camion. Heureusement qu'il n'y a pas eu mouvement d'agacement ou de panique.

AGENDA

AUJOURD'HUI

Boutique Coquelicot. De 9 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 16 h, vente de vêtements à petits prix et réception des dons, au Secours catholique, 13, rue Millardet. Ouvert à tous.

Vernissage. À partir de 18 h 30, « Camille, Aloïse et les autres ou l'enfermement », sculptures-peintures de Catherine Chabert et « Totem », identification de soi par la figure animale de Maud Hiver, aux ateliers créateurs Créaterre, 5, rue Chanoine-Dufayet.

Exposition temporaire. De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, « Flamands et Hollandais au siècle d'or », au musée d'Art et d'Histoire. Tarif : 5 € avec accès aux collections permanentes. Tél. 05 45 32 07 25.

UTILE

« Sud Ouest » rédaction. 9, place François-Ier, 16 100 Cognac. Courriel : cognac@sudouest.fr Tél. 05 45 36 62 80.

« Sud Ouest » publicité. Tél. 05 45 36 62 85.

1715 AVENUE DU BLUES

Kimberly Kitson Mills, chanteuse de Kimberose, est l'une des révélations de ces derniers mois. Elle s'inscrit dans la lignée des grandes divas de la soul

Blues Passions
Cognac 2018

Ouvrez bien les oreilles. Ce soir, sur la scène du 1715 avenue du Blues, on pourra entendre l'une des plus belles voix du festival. Kimberly Kitson Mills, française comme son nom ne l'indique pas – son père est anglais, sa mère ghanéenne – a tout pour devenir l'une des grandes voix de la soul, si les requins du showbiz ne la mangent pas.

« Sud Ouest » Le nom du groupe, Kimberose, est un jeu de mots (Kimber ose) pour rappeler que vous avez mis beaucoup de temps à vous lancer. Est-ce vrai ?

Kimberly Kitson Mills C'est vrai. Même si j'écris des chansons depuis longtemps, j'ai eu du mal. Je suis quelqu'un de très introverti et sauvage. J'ai besoin de beaucoup de temps pour prendre confiance et c'est passé par la création du groupe. Au départ, j'ai rencontré Anthony Hadjadj (le guitariste, NDLR) et nous avons commencé à jouer ensemble. C'est lui qui m'a toujours encouragée. Aujourd'hui, je ne regrette rien, même si à un moment c'était compliqué car je n'avais pas beaucoup de force et de motivation.

D'où vous vient cette timidité, cette fragilité ?

Je manque de confiance en moi et cela a été accentué par un épisode douloureux. J'ai perdu pas mal de force et il a fallu du temps pour me reconstruire et que je récupère un peu de cette force.

Sans vouloir être indiscret, de quel épisode douloureux parlez-vous ?

À 20 ans, j'ai perdu mon père, avec qui je vivais, d'une maladie fulgurante. Ce fut une grande souffrance, j'ai mis du temps à faire le deuil, à guérir de la blessure et à me relever. Mon père a été le premier à m'encourager. Aujourd'hui, je pense beaucoup à lui, c'est une belle victoire et une grande fierté.

Pourquoi vous êtes-vous dirigée vers la soul ?

C'est la musique qui m'a le plus touchée. J'écoute beaucoup de choses différentes mais, avec le jazz et la soul, j'ai vraiment pris une grosse claque musicale. J'ai notamment découvert certaines artistes par le biais de vidéos sur YouTube. C'est à partir de là que j'ai eu envie de faire de la musique le plus possible. Après, je n'ai pas décidé de faire de la soul, c'est venu comme ça. J'avais des thèmes à sortir. Tout le monde peut s'identifier à la soul, ça parle de la vie. Mais quel que soit le style musical, l'essentiel est d'être sincère.

Quelles sont les grandes interprètes qui vous ont marquée ?

Billie Holiday, Etta James, Aretha Franklin. Ce sont des voix magnifiques qui ont fait l'identité de cette musique.

Est-ce que ce sont des influences dont il est difficile de se séparer et de dépasser ?

On a tous des influences quand on fait de la musique. Savoir si j'arrive à m'en dégager est une question que je ne me pose pas. Rien n'est conscient, il faut juste vivre le moment présent. Moi, je chante comme ça me vient.

Votre EP puis votre album « Chapter One » ont été très bien reçus. Vous vous attendiez à ce succès ?

On y pense, forcément. Mais nous l'avons également pris tranquillement, sans pression. Cela nous a permis d'enchaîner 80 dates, c'est bien. Je sais, en tout cas, que j'ai trouvé ma voie et pourquoi je suis née, ma raison de vivre.

Connaissiez-vous le festival Blues Passions ?

Non, je l'ai découvert en étant programmée. Je crois savoir que le concert est complet. C'est un beau cadeau que le public nous fait et nous avons hâte d'y être.

Recueilli par Didier Faucard

Concert de Kimberose ce soir, à 19 heures, sur la scène 1715 avenue du Blues.

Kimberose, la soul au plus profond du cœur. PHOTO RUDY MICHARDOT

Jacob Banks investit l'avenir

JARDIN PUBLIC L'Anglo-Nigérian à la voix profonde et puissante sera sur la scène Blues Paradise ce soir. Il met une dose de modernité dans sa soul

Michel Rolland le dit sans ambages, Jacob Banks est son coup de cœur du festival. Le directeur de Blues Passions n'est pas le seul à avoir succombé à la voix profonde du Nigérian arrivé en Angleterre, à Birmingham, à l'âge de 13 ans. La sortie de son troisième EP : « The Boy Who Cried Freedom » a été unanimement salué. « Ses cinq titres sont autant d'images frappantes où planent les esprits d'artistes américains habités, repassés par un filtre électronique plus moderne », écrit ainsi « Billboard Magazine », la bible du bizness musical Outre-Atlantique. Et c'est bien cela le secret de la réussite de Jacob Banks. Réussir à se situer dans la lignée d'un Marvin Gaye, en y associant des accords plus actuels et une touche d'electro, c'est notamment le cas sur l'un des titres phares de l'EP, « Chainsmoking ».

Un moyen d'expression

« Grâce à ma famille et mes amis, j'ai découvert John Mayall (bluesman britannique, NDLR) et c'est en écoutant ses albums que j'ai décidé de faire de la musique », indique celui qui avoue également que sa chanteuse préférée est Amy Winehouse, « parce qu'elle a su donner de la modernité au jazz et à la soul ».

Jacob Banks s'inscrit dans cette mouvance et s'étonne lui-même du succès rencontré : « Je ne fais pas de la musique pour cela. Pour moi, c'est avant tout un moyen de m'exprimer. » Et il a des choses à dire dans ses chansons, comme sur le superbe « Unknown to You », qui « traite du manque de communication dans le monde aujourd'hui. »

Des chansons inspirées de ses observations de la vie : « J'ai vu pas mal de misère », confie-t-il. Des histoires qu'il raconte à la perfection avec sa voix chaude. Avec Banks, on peut investir sur l'avenir.

D. F.

Jacob Banks, nouveau grand nom de la soul. DR

Les concerts programmés

Les concerts du 1715, avenue du Blues se déroulent au sein de la société Martell, à 19 heures. Voici le programme :
AUJOURD'HUI Kimberose (lire ci-contre)
DEMAIN Denis Mazhukov, le grand maître russe du rock'n'roll. Il reprend des classiques américains intemporels des années 50 et 60 et y ajoute une touche russe. Le concert sera accompagné par William et Maëva, danseurs et multiples champions du monde de la discipline.
SAMEDI Peter Bence (Hongrie). À 26 ans, le jeune pianiste cumule plus de 300 millions de vues sur YouTube. Sa recette ? Reprendre des tubes populaires au piano... de manière peu conventionnelle « The Greatest » de Sia, « Cry Me a River » de Justin Timberlake ou encore « Bad » de Michael Jackson deviennent ainsi de petits concertos.

XO Jam Session, la scène des « pèlerins » qui vénèrent le blues

PLACE DU CANTON

La XO Cognac Blues Jam Session est une institution en marge du festival portée par des passionnés

« On est de retour, comme des pèlerins ! » Henri Van Raemdonck se régale de la formule, nappée dans un accent venu d'Anvers. Sa religion, c'est le blues. Et pour dire la messe, il transporte un orgue Hamond de 1963. Il trône jusqu'à samedi sur l'autel de la « XO Cognac Blues Jam Session », place du Canton.

La scène ouverte est devenue une institution en marge du festival. Voilà dix-huit ans qu'Henri Van Raemdonck en a lancé le principe. « J'ai eu du mal au début mais, à partir de 2006, un noyau de fidèles s'est formé. » René Van den Hoven en fait partie. « Ailleurs, tout se fait pour de l'argent. Ici, personne ne gagne rien ! », savoure le Hollandais, adepte de la guitare.

René Van den Hoven, Bruno Van Reeth et Henri Van Raemdonck, piliers de la scène ouverte, place du Canton. PH.M.

Un site Internet dédié

La « XO Jam Session » grandit sans s'étioler. Depuis quelques années, elle dispose d'une vraie scène. Les frais sont partagés entre le café du Canton et la crêperie l'Olympia. Cette année, l'équipe s'est offert des t-shirts à son nom. Il y a même un site Internet, www.xocognacjam.com. « Il a été créé gratuitement par des Anglais. On y trouve l'histoire de la scène, en anglais, français et flamand », sourit Henri Van Raemdonck.

« Une langue internationale »

Ingénieur son de métier, Bruno Van Reeth a ramené une sono d'excellente facture. Une dizaine de musiciens se succèdent sur le plateau, à partir de 13 heures « jusqu'à plus soif », depuis hier et jusqu'à samedi. « Cela dépend aussi s'il y a des concerts à côté qui les intéressent », note Christian Truffi, le patron du café.

Tout le monde peut se lancer. « La musique est une langue internationale. Pour l'Europe, c'est un exemple, cela montre que l'on peut vivre ensemble sans problème ! », rigole René Van den Hoven. « Ici, c'est un grand festival, le deuxième de blues au monde après celui de Chicago. Mais il y a aussi la possibilité de jouer pour des gens comme nous. Cela n'existe pas ailleurs. Moi, quand je vois des musiciens, j'ai envie de jouer. Ici, c'est possible. » On y prie un blues orthodoxe mais ouvert au monde.

Philippe Ménard

Premier Blues pour une jeune pousse

Invité par la brasserie l'Express, Tom rêve de devenir musicien professionnel. PH. A. L.

Juché sur son fauteuil de bar, Tom Dufourg aligne à la guitare ses compositions. À 18 ans, ce Castelnovien est invité sur scène par le patron de la brasserie l'Express, Jean-Maurice Garnier. « C'est un client, professeur de musique, qui m'a parlé de lui. Comme j'ai toujours voulu aider les jeunes, je lui ai fait une place. » Avec sa belle voix grave, Tom reprend devant un public distrait « La Nuit je mens » d'Alain Bashung. Devenir musicien, il en rêve depuis son entrée au conservatoire, à 6 ans. Quatre ans plus tard, il compose ses premières chansons. « Petit déjà, je chantais dans ma chambre. C'est ma mère qui a insisté pour que je fasse une école de musique », se remémore Tom. Guitare classique, folk, électrique, ce touche à tout s'est notamment produit cette année à la Fête de la musique et du silence de Jurignac.

Isaya décroche le prix Cognac Passions

Une couronne pour deux ! Jumelles, les sœurs Caroline et Jessica, qui forment le duo Isaya, ont reçu hier soir le prix Cognac Passions, qui soutient les artistes français. Elles joueront samedi à 11 h 30 au Jardin public, scène Experience Cognac.

Les orages ont fait craindre le pire

Hier matin, la Charente s'est réveillée en alerte orange aux orages. Et les prévisions ne se sont pas trompées : dès 13 heures, la pluie et le tonnerre sont tombés à Cognac. Du côté des organisateurs du festival, la question a préoccupé jusqu'au dernier moment : faut-il annuler la soirée phare des 25 ans, avec Santana en tête d'affiche et à guichets fermés ? À 16 h 30, la commission de sécurité présidée par la préfecture a donné son accord pour le concert. Mais le Jardin public a été bouclé jusqu'à 19 heures, le temps de procéder à quelques travaux de stabilisation des sols, fragilisés par la pluie. Ensuite, les organisateurs ont fait un pari : celui que la deuxième vague d'orages, prévue en soirée, serait moins puissante. C'est pourquoi un seul concert a été maintenu : celui de Carlos Santana. Sa prestation, prévue à 22 h 45, correspondait pile au créneau sans trop de pluie. À l'heure où nous bouclions cette édition, hier soir, tous les autres concerts avaient été annulés.

Parapluies et imperméables étaient indispensables hier. A. L.

Leur concert annulé, ils se rattrapent sur internet

En piste à 13 heures, Guy Verlinde a pu aller au bout de son set malgré les grosses gouttes qui commençaient à s'abattre sur le Jardin public. « Venez avec moi à l'abri sur scène ! », a-t-il lancé au public qui bravait la pluie. Les concerts de l'après-midi, eux, ont pris l'eau. Le trio constitué par Greg Zlap, Julliver et Ian Siegal devait se produire à 19 heures sur la scène « 1715 avenue du blues », dans les locaux de la maison de cognac Martell. Finalement, le concert a bien eu lieu... mais sur Internet. Réfugiés au château de Chanteloup, la demeure de prestige du négociant, le trio a joué en direct pour une prestation diffusée sur la page Facebook de chacun des artistes.

LES CONCERTS GRATUITS

Au Jardin public

One Rusty Band à 10 h sur la scène Tonic Day, The Blue Butter Pot à 13 h sur la scène Tonic Day, Soul Return à 16 h sur la scène Expérience Cognac.

Blues in café

The Daisy Pickers à 11 h au Bar Louise, Geoffrey Lucky Pepper Only à 12 h 15 au Blues in Street, Electric Blues Duo à 18 h 30 et 21 h à l'Arty Show, Talaho à 18 h 30 et 21 h 30 sur la place François-Ier, Gaëlle Buswel à 19 h au Bar Luciole, The Cognac Saints à 20 h et 23 h sur la place François-Ier, Half Blind Willie à 22 h au Bar Luciole.

Également en ville

The Smashed Potatoes (reformation d'un groupe cognaçais des années 1990) au restaurant le Chai, entre 19 h 30 et 1 h. Leon Newars, à 21 h au pub Le Crunch. Chris Bakehouseman Trio, de 20 h à 1 h à l'Oasis. XO Jam Session : scène ouverte place du Canton, à partir de 13 h (lire ci-contre).

LES CONCERTS PAYANTS

Au Jardin public (50 €)

Harleighblu à 19 h sur la scène Tonic Day, Jacob Banks à 20 h sur la scène Blues Paradise, Selah Sue à 21 h 15 sur la scène Expérience Cognac, Parov Stelar à 22 h 30 sur la scène Blues Paradise, Otis Stacks à minuit sur la scène Expérience Cognac.

Chez Martell (15 €)

Kimberose à 19 h sur la scène 1715 avenue du Blues (lire ci-contre).

La secrétaire reste suspendue

JUSTICE Sandrine Ducos-Ourtaau, ancienne secrétaire du Comité d'entreprise de la mairie de Cognac, a perdu son procès

JONATHAN GUÉRIN
j.guerin@sudouest.fr

L'affaire n'est pas encore arrivée à son terminus judiciaire. Pourtant, c'est un désaveu qui est tombé, hier, pour Sandrine Ducos-Ourtaau. Le tribunal administratif a confirmé son exclusion des effectifs municipaux de Cognac.

Pour rappel, cette fonctionnaire est l'ancienne secrétaire du Camic. Le Comité d'entreprise (CE) de la Ville propose différents services aux 500 agents municipaux cognaçais et 280 retraités. En avril 2017, un conseil de discipline avait prononcé une suspension de deux ans, se basant sur des accusations de malversation. En clair, la mise en cause aurait tiré partie de sa fonction pour divers avantages.

Une décision partiale ?

La sanction avait été réduite à un an en mai 2017. À cette époque, Sandrine Ducos-Ourtaau avait saisi le juge des référés du tribunal administratif de Poitiers pour la faire annuler. Elle avait donc partiellement été entendue, plutôt sur la disproportion de la sanction que son bien-fondé. Le 19 juin dernier, l'affaire était cette fois jugée sur le fond. Les magistrats ont rendu leur jugement hier. Ils confirment l'exclusion temporaire, à la grande surprise de l'avocat de la plaignante, Maître Kévin Gomez : « Je suis dans l'incompréhension, avoue le professionnel. Il y a eu une certaine cécité du rapporteur public devant des éléments pourtant objectifs dans le dossier. »

La sanction prononcée par le conseil de discipline de la mairie a été validée.
ARCHIVES « SUD OUEST »

Il s'agit là d'un des principaux arguments pour faire annuler l'exclusion. La commission de discipline qui a prononcé la sanction n'aurait pas été impartiale, à en croire Me Gomez. « Cette question n'est même pas discutable d'un point de vue juridique. On peut parler de certaines choses, mais ce point-là était imparable. »

Un volet pénal à juger

C'est pourquoi l'avocat a décidé de faire appel dès aujourd'hui, sans attendre le délai maximum de deux mois. Un nouveau procès aura donc lieu devant la justice administrative. Mais aussi au pénal. En effet, la mairie de Cognac a porté plainte pour les faits de pratiques frauduleuses. Ce à quoi Mme Ducos-Ourtaau a répondu par une plainte contre la municipalité pour harcèlement moral.

Le feuilleton n'est donc pas fini. Et dans la mesure où l'appel au tribunal administratif n'est pas suspensif, l'ancien secrétaire du CE doit maintenant payer 1 200 euros à la Ville pour les frais de procédure, comme l'y ont condamnée les juges.

FOUSSIGNAC

L'école de chant clôture brillamment son année

Ce vendredi soir était une première pour les 40 apprentis chanteurs de l'école de chant Créa'scène. Pour la toute jeune Ana, qui entamait la soirée avec une interprétation de Louane, c'était sans doute un exercice fort difficile. Elle a su le maîtriser, de la même façon que tous les jeunes talents qui lui ont succédé.

C'est devant une salle comble que tous ont pu faire leurs preuves et mettre en pratique leur année de travail avec Juliette Laurier et Quentin Petit, leurs professeurs.

Des jeunes talentueux

Parmi eux, des voix déjà bien affirmées et, à n'en pas douter, quelques talents en devenir. Les 18 artistes confirmés de la troupe présente ce soir-là ont laissé la part belle aux chanteurs et chanteuses en herbe, ne se contentant que de quelques apparitions.

Stéphanie Brigot, directrice artistique, et Michaël Merle, coach d'interprétation scénique, étaient aux manettes de cette soirée qui s'est prolongée pendant plus de trois heures. Le répertoire, varié, allait d'Édith Piaf à Maître Gims en passant par Renaud.

Devant le succès des cours qui se tenaient cette année sur Chateaubernard, Stéphanie Brigot a annoncé qu'un groupe de chant (chorale) et des cours de chant (en groupe ou en individuel) reviendront à la rentrée sur Foussignac. Une journée découverte est prévue le mercredi 12 septembre.

Solange Tellier

Contact : creascene@live.fr, T° 07 85 99 11 31

Presque 60 artistes, en herbe et confirmés, sur la scène pour trois heures de spectacle. PHOTO S. T.